

duc de Newcastle, dont le nom désormais restera attaché glorieusement à nos destinées, s'est rangé tout naturellement du côté favorable à nos intérêts. Il veut un Canada aimé et protégé par l'Angleterre. Il a été témoin parmi nous de la franche loyauté des Canadiens. Il a vu de près leurs ressources, leurs mœurs, leurs aptitudes, l'ensemble de tous leurs moyens pour devenir un peuple sage et heureux; alors, chaque fois que le noble lord en a eu l'occasion, il a aimé à la saisir pour faire triompher les intérêts canadiens qu'il connaît plus qu'aucun de ses collègues. Il ne sera donc point de l'opinion de ceux qui, en Angleterre, ne veulent rien moins que l'abandon de notre colonie par la mère-patrie. On ne voudrait point nous fournir les moyens de nous défendre contre les ennemis de l'Angleterre plus que contre les nôtres. Heureusement pour nous le duc de New-Castle avec sa puissante influence n'est point seul à représenter nos intérêts. De sorte que nous pouvons espérer qu'une saine politique prévaudra en notre faveur, et que l'Angleterre verra que le Canada, bien autrement qu'au temps de Louis XV, mérite d'être conservé et défendu. Les quelques arpents de neige de cette triste époque y sont changés en provinces dignes tout-à-fait de servir de joyaux à la couronne anglaise, quoique déjà si riche en colonies et en ressources de toutes sortes.

S'il en est ainsi, c'est donc à l'Angleterre, et nullement à la province du Canada, à fournir la principale force militaire qui convient à la défense du pays. Qu'après cela, nous présentions, à nos frais, une aide, un contingent à cette force, c'est ce qu'il nous paraît aussi juste qu'honorable pour nous. Les liens bien entendus entre la colonie et la mère-patrie sont réciproques : les devoirs comme les droits et les intérêts doivent l'être de même.

Sous un autre rapport qui ne tient point à nos intérêts privés, mais bien à l'histoire du jour, qui intéresse tout le monde, on remarque de singulières et tristes choses en Angleterre : choses qui, comme ailleurs et plus qu'ailleurs, vû le long schisme dans lequel est plongé ce grand empire, viennent de l'absence des vrais principes et du règne, à leur place, de toutes les erreurs.

Ainsi, après le divorce dans le mariage chrétien, proclamé, en Angleterre, et par l'erreur religieuse et par l'omnipotence induite de son Parlement; voilà qu'on tente d'y légitimer aussi l'union incestueuse du beau-frère et de la belle-sœur : crime dont le scandale fut donné, comme on sait, par le roi Hérode; et qui condamné hautement par le saint Précurseur, valut à celui-ci la peine de la décapitation. Or, cela se passait au temps même où le divin législateur habitait avec les enfants des hommes, et où cette loi primordiale était sanctionnée par sa présence. Depuis, cette même loi est restée dans le dépôt des lois de l'Eglise. Rien donc de plus clair. Cependant aujourd'hui un grand empire réputé chrétien, qui déjà, depuis trois siècles, a failli plus d'une fois renverser tout-à-fait l'arche sainte des vraies doctrines, semble vouloir en venir aux derniers attentats contre les lois sacrées du mariage chrétien. Déjà, tout récemment, le baptême chrétien, la divinité du

Christ, le lien indissoluble du mariage, la divine inspiration de la Bible, et bien d'autres vérités sacrées, y ont été défigurées ou mises à néant par le pouvoir humain ou par la liberté d'examen. De sorte que bientôt on ne saura plus, dans ce pays, à part les congrégations catholiques qui y vivent et progressent, malgré la confusion générale des sectes, si, au train qu'y vont les choses, il restera assez de bons principes pour y faire végéter encore longtemps la société, l'état, la famille et l'individu. Hélas! c'est bien aujourd'hui le mal commun, plus ou moins, dans tous les Etats européens. Aussi sont-ils murs pour le châtiement par la grande verge de la Révolution qui approche et qu'ils commencent à redouter.

Un autre signe des temps et des doctrines, en Angleterre, est donné même du haut du trône. Rompant avec les traditions séculaires de la royauté chrétienne, notre Gracieuse Reine Victoria se dresse, dit-on, un monument dans un simple jardin. C'est là, dit-elle, qu'elle veut reposer après sa mort, avec l'époux qu'elle ne cesse de pleurer. En d'autres temps, qui furent ceux de l'Angleterre même protestante jusqu'à son prédécesseur royal immédiat, un temple chrétien, consacré tout spécialement à cette fin, recevait et conservait les cendres chrétiennes des chefs de la nation. Il en était partout ainsi chez les autres peuples depuis, on peut dire, que le christianisme monta sur le trône dans la personne de Constantin le Grand. Aujourd'hui, après seize siècles d'une tradition aussi sainte devant Dieu que hautement convenable à la dignité royale devant les hommes, la Majesté royale se refuse elle-même aux honneurs et aux avantages sacrés de cette longue et vénérable tradition. Déjà il est vrai, au premier quart de ce siècle, on a déposé la royauté de Napoléon Ier au temple des Invalides, digne sépulture assurément d'un héros et d'un chrétien. Mais St. Denis est le tombeau obligé des rois de France : c'est pourquoi l'on dit que tôt ou tard, si le neveu peut venir à bout d'asseoir en France, perpétuellement la succession dynastique de l'oncle, les cendres du grand Empereur laisseront les Invalides pour aller reposer sous les dalles de St. Denis. Alors Dieu et le temps auront enfin, il semble, consacré cette lignée impériale après tant de vicissitudes; et la tradition aura eu encore raison, elle aura vaincu les aberrations d'un siècle livré à tout vent de doctrine, de sentiment ou de fantaisie. Les rois que fait et défait le peuple, à la façon du jour, peuvent dormir partout leur dernier sommeil; mais les rois qui ne règnent que par Dieu, ont droit aux honneurs sacrés du temple, parce qu'ils ont été envoyés comme les évêques du dehors pour protéger les peuples dans la justice et la vérité. C'est pourquoi, les rois sont encore appelés par St. Paul les ministres de Dieu pour le bien.

Il semble heureusement que l'Angleterre, à bout d'erreurs, va revenir enfin à cette foi unique et souveraine qu'un roi cruel et sans mœurs lui a fait perdre. Voilà que depuis plusieurs années le clergé anglican, les universités mêmes, les grands corps publics, les plus illustres citoyens recrutent le catholicisme d'hommes les plus éminents. Les temples catholiques augmentent en nombre, agrandissent leur enceinte pour recevoir la foule des fidèles. Des conversions journalières, toujours